

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

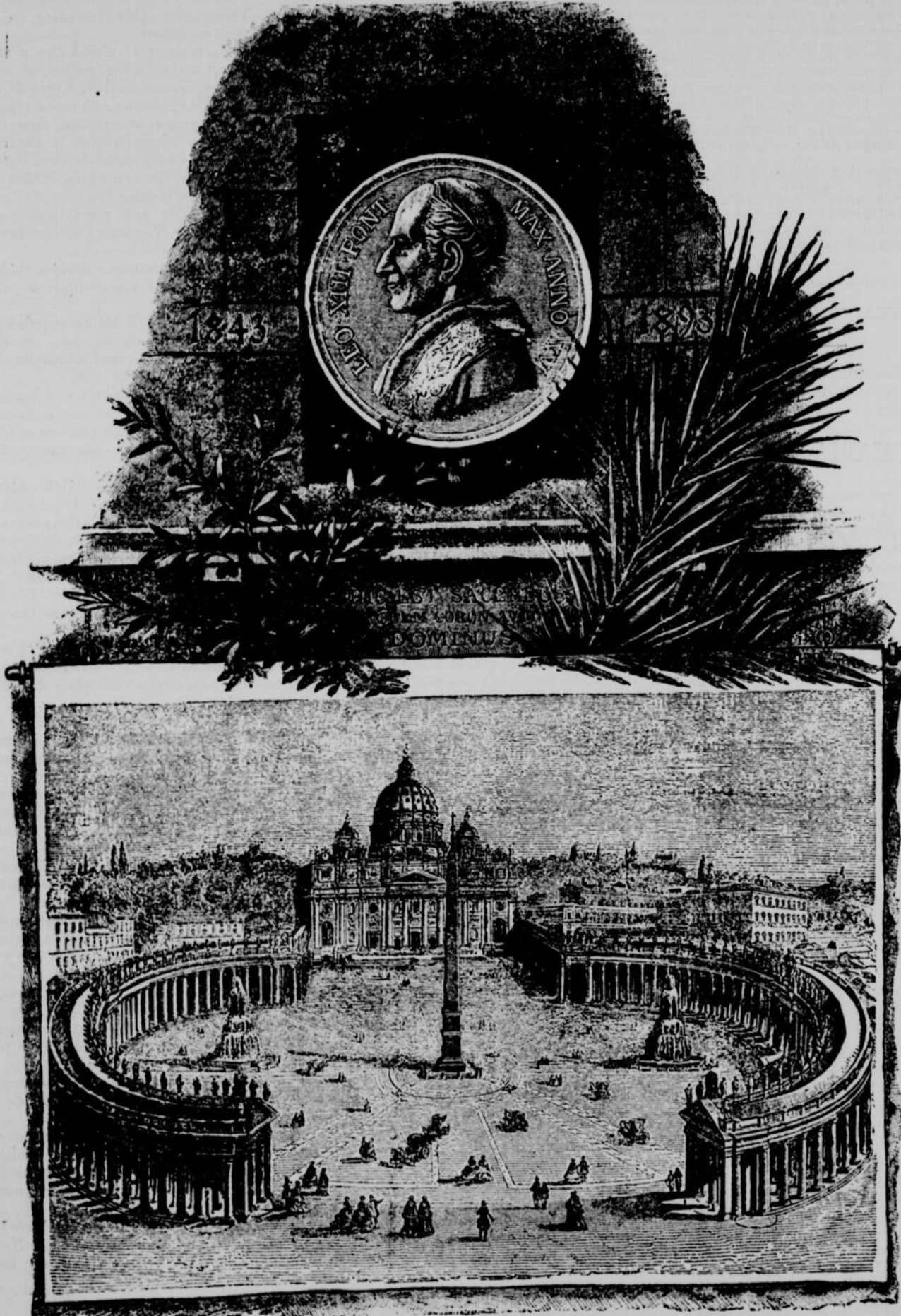
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendus dans les dépôts - - 5 cents la copie

9^{ME} ANNÉE, No 466—SAMEDI, 8 AVRIL 1893

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



PROTRAIT-MÉDAILLE DE L'AUGUSTE JUHLAIRE.—LA PLACE DE SAINT PIERRE DE ROME
ROME : LES NOCES D'OR EPISCOPALES DE LEON XIII

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 8 AVRIL 1883

SOMMAIRE

TEXTE.—Nouveau feuilleton.—Entre-Nous, par Léon Lodiou.—Caract du *Monde Illustré* par Jules Saint-Etienne.—La légende du Gouffre, par Edie Martin.—Poésie : L'été du poète, par Mme Etouard Lenoir.—Cueillettes et glanures : Le jubilé du Pape (avec gravures), par Jules Saint-Etienne.—*De profundis*, par Hermance.—Primes du mois de mars.—Poésie : Souvenir de Melocheville, par J. W. Poitras.—Nouvelle inédite : Une vengeance bleu, par Gaston P. Laha.—Notes et faits : Encore un peuple qui disparaît : les femmes au Japon ; Marie, reine d'Ecosse ; Philosophie de Napoléon Ier.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilletons : La Belle Ténébreuse (suite de fin).—Les Mangeurs de Feu.—Echecs et Dames.

GRAVURES.—Les noces d'or épiscopales de Léon XIII : Portrait-médaille de l'Auguste jubilaire ; La place de Saint-Pierre de Rome.—Les noces d'or épiscopales de Léon XIII : Entrée triomphale du Souverain Pontife dans la basilique, pour la messe du jubilé (double page).—Gravure du feuilleton.

NOUVEAU FEUILLETON

LE MONDE ILLUSTRE commencera la semaine prochaine la publication d'un roman de Mme VATTIER D'AMBROISE :

LES DEUX MARIAGES DE CÉCILE

Rien d'aussi passionnant n'aura encore paru dans nos colonnes ; mais, — hâtons nous de le dire, — rien d'aussi sainement passionnant.

On y assistera, une fois de plus, à la lutte immortelle et acharnée entre le Mal et le Bien ; mais le Bien sera vainqueur, et le Mal ne lui servira que de repoussoir ou de contraste.

On y lira des récits terribles de crime imaginaires ou réels ; mais ces crimes ne serviront qu'à mettre en lumière la beauté des âmes et le triomphe de la vertu.

LE MONDE ILLUSTRE ne saurait se proposer un autre but.

ENTRE-NOUS.



La mer n'est pas douce à ses enfants, depuis quelque temps.

Au reste, c'est une vieille habitude qu'elle a contractée depuis des milliers d'années de se mettre en colère, à certaines époques de l'année, mais surtout aux environs du printemps.

Voici deux mois que l'on n'a pas de nouvelles du *Naronic*, parti de Liverpool

pour Halifax le 11 février, et il est actuellement considéré comme perdu, corps et biens.

Pendant plusieurs semaines, tous les matins nous consultions les dépêches des journaux, espérant avoir une nouvelle, un indice, quelque chose... et toujours rien.

Enfin, on a recueilli en mer des épaves, des chaloupes portant le nom du navire disparu, et il faut se rendre à l'évidence : il est perdu !

Pauvres marins, pauvres familles en pleurs, veuves, orphelins !

C'est que la mer a d'épouvantables surprises, et celui qui n'a pas navigué, traversé au moins l'Atlantique, ne peut se faire d'idée de ce que peut être une de ces scènes épouvantables et grandioses dont nombre de gens parlent sans jamais en avoir vues.

* * Victor Hugo a donné, dans les *Travailleurs de la mer*, une étonnante description d'une tempête.

Je n'en citerai qu'une partie ; les vents arrivent de tous côtés et la bataille va commencer :

« Christophe Colomb, les voyant venir vers la *Pinta*, montait sur le pont et leur adressait les premiers versets de l'Evangile selon saint Jean. Surcouf les insultait : « Voici la clique, » disait-il. Napier leur tirait des coups de canon. Ils'ont la dictature du chaos... Les vents poussent sans pitié la grande masse obscure et amère. On les entend toujours ; eux ils n'écoutent rien. Ils commentent des choses qui ressemblent à des crimes... Les espaces frémissants subissent leurs voies de fait... L'air fait un bruit de forêt. On n'aperçoit rien, et l'on entend des cavallettes.

« Il est midi, tout à coup il fait nuit : un tornado passe ; il est minuit, tout à coup il fait jour : l'effluve polaire s'allume. Des tourbillons alternent en sens inverse, sorte de danse hideuse, trépignement des fléaux sur l'élément. Un nuage trop lourd se casse par le milieu et tombe en morceaux dans la mer. D'autres nuages, pleins de pourpre, éclairent et grondent, puis s'obscurcissent lugubrement ; le nuage vide de foudre noircit, c'est un charbon éteint. Des blocs de pluie se crèvent en brume. Là une fournaise où il pleut ; là une onde d'où se dégage un flamboiement. Les blancheurs de la mer, sous l'averse, éclairent des lointains surprenants ; on voit se déformer des épaisseurs où errent des ressemblances... Les vapeurs tournoient, les vagues pirouettent ; les naïades ivres roulent ; à perte de vue, la mer massive et molle se meut sans se déplacer ; tout est livide ; des cris désespérés sortent de cette pâleur. Au fond de l'obscurité inaccessible, de grandes gerbes d'ombre frissonnent. Par moments il y a paroxysme. La rumeur devient tumulte, de même que la vague devient houle. L'horizon, superposition confuse de lames, oscillation sans fin, murmure en basse continue ; des jets de fracas et éclatent bizarrement ; on croit entendre éternuer des hydres. Des souffles froids surviennent, puis des souffles chauds. La trépidation de la mer annonce une épouvante qui s'attend à tout. Inquiétude, agonie, terreur des eaux.

« Subitement, l'ouragan, comme une bête, vient boire à l'Océan ; succion inouïe ; l'eau monte vers la bouche invisible ; une ventouse se forme, la tumeur enfle : c'est la trombe, le prester des anciens, stalactite en haut, stalagmite en bas, double cône inverse tournant, une pointe en équilibre sur l'autre, baiser de deux montagnes ; une montagne d'écume qui se lève, une montagne de nuée qui descend...

« La trombe, comme la colonne de la Bible, est ténébreuse le jour et lumineuse la nuit. Devant la trombe, le tonnerre se tait. Il semble qu'il ait peur. Le vaste trouble des solitudes a une gamme crescendo redoutable : le grain, la rafale, la bourrasque, l'orage, la tourmente, la *tempête*, la trombe ; les sept cordes de la lyre des vents, les sept notes de l'abîme...

« Les vents courent, volent, s'abattent, finissent, recommencent, planent, sifflent, mugissent, rient ; frénétiques, lascifs, effrénés, prenant leurs aises sur la vague irascible. Ces hurleurs ont une harmonie. Ils font tout le ciel sonore. Ils soufflent dans la nuée comme dans un cuivre, ils embouchent l'espace et ils chantent dans l'infini, avec toutes les voix amalgamées des clairons, des buccins, des olifants, des bagles et des trompettes, une sorte de fanfare prométhéenne... L'eau est souple parce qu'elle est incompressible. Elle glisse sous l'effort ; chargée d'un côté, elle échappe de l'autre. C'est ainsi que l'eau se fait fonde. La vague est sa liberté... Une *tempête*, cela se complète... Tout l'abîme est impliqué dans une *tempête*. L'Océan entier est dans une bourrasque. La totalité de ses forces y entre en ligne et y prend part...

« Les spirales indéfinies et fuyantes du vent sifflaient en tordant le flot ; les vagues, devenues disques sous ces tournoisements, étaient lancées contre les brisants comme des palets gigantesques par des athlètes invisibles. L'énorme écume échelait toutes les roches... Puis les mugissements redoublaient. Aucune rumeur humaine ou bestiale ne saurait donner l'idée des fracas mêlés à ces

dislocations de la mer. La nuée canonait, les gré-lons mitraillaient, la houle escaladait. De certains points semblaient immobiles ; sur d'autres, le vent faisait vingt toises par seconde.

* * Une des plus étranges aventures dramatiques dont on ait souvenir est celle de la *Marie-Céleste*, qui a eu lieu il n'y a pas très longtemps, seize ans à peine.

La *Marie-Céleste* fit voile de New-York pour Villefranche (Méditerranée) en 1877, avec une riche cargaison.

Un mois après, c'est-à-dire avant l'époque où il devait arriver à destination, ce navire fut aperçu par un vapeur anglais, à près de trois cent milles ouest de Gibraltar. Aucune réponse n'étant faite à ses signaux, le capitaine, étonné, prit sa lunette, examina attentivement le navire inconnu et ne constata aucun signe de vie à bord.

La nouvelle s'en répandit bien vite dans l'équipage ; un malaise s'empara de l'esprit des marins, toujours un peu portés aux superstitions, et la légende du Vaisseau Fantôme revint à la mémoire de plus d'un d'entre eux.

Enfin, on réussit à décider quelques braves matelots à aller voir ce qui se passait à bord du navire muet.

Arrivé près de lui, on appela à plusieurs reprises sans recevoir de réponse. Tout était silencieux comme la tombe, sauf le bruit du clapotement d'une voile battue par le vent.

Les matelots montèrent à bord, au milieu de ce silence étonnant, et les recherches qu'ils firent prouvèrent que tout était en ordre dans la *Marie-Céleste*. Une seule chose manquait dans ce navire : la vie.

Sur les cordages étaient accrochés les effets fraîchement lavés de l'équipage, le lavage de la semaine. Toutes les chaloupes étaient à leur place. Pas un câble, pas un ustensile ne manquait. Les lunettes et la boussole étaient intactes.

En descendant dans l'intérieur, on trouva sur la table le dîner à demi achevé des marins. Dans la cabine du capitaine, même chose, les restes d'un repas interrompu.

Dans la cabine, la machine à coudre sur laquelle se trouvait un habillement d'enfant, sous l'aiguille. Un dé à coudre était placé dans un coin de la machine.

La caisse à argent n'avait pas été touchée. Le chronomètre du capitaine était suspendu à sa place habituelle. Les montres des marins étaient accrochées dans leurs cabines.

Tout était donc parfaitement en ordre dans ce navire, mais pas un homme ne se trouvait à la roue du gouvernail, pas un matelot dans la mâture.

Les dix-sept hommes de l'équipage avaient disparu comme s'ils avaient été enlevés par une force inconnue et surnaturelle.

Le livre de loch, daté de quarante-huit heures auparavant, prouvait que le voyage s'était effectué jusque là sans encombre. Il n'y avait pas eu de tempête dans ces parages. On ne trouvait aucune trace de meurtre ou de piraterie, aucun signe de lutte ; aucun objet de valeur ne manquait.

La *Marie-Céleste* fut remorquée jusqu'à Villefranche où elle fut rendue à ses propriétaires.

Au retour du navire anglais, on fit prévenir tous les gouvernements de l'étrange trouvaille ainsi faite, mais jamais le mystère de la *Marie-Céleste* ne fut expliqué.

Que sont devenus le capitaine et les hommes de ce navire, nul ne le saura probablement jamais, car depuis seize ans que s'est passée cette aventure, on se trouve toujours en présence du même point d'interrogation !

La *Marie-Céleste* fut employée pendant quelques années à faire le service entre New-York et Cuba. Elle fit naufrage, un jour, sur les côtes de cette dernière île et sombra.

Ce fut sa fin.

* * Mme Burgers, femme d'un député à la chambre de Terre-Neuve, vient de parcourir 230 milles, en raquettes, pour accompagner son mari

qui allait siéger pendant la session à Saint-Jean !
Tempête, froid excessif, rien ne manquait pour faire de cette excursion un voyage d'agrément... polaire.
Seize jours ont suffi aux heureux époux pour arriver à destination.

* * Les premiers rayons du soleil de printemps sont arrivés, et la neige fond sous leurs chauds baisers.

La terre rejette le grand drap blanc qui la couvrait et va s'éveiller de son long sommeil.

En la revoyant, les vers du vieux Ronsard me reviennent à la mémoire :

Je te salue, ô terre, ô terre porte-grains,
Porte-or, porte santé, porte-habits, porte-humains,
Porte-fruits, porte-tours, calme, belle, immobile,
Patiente, diverse, odorante, fertile....

Dans quelques jours va venir le temps des semailles, cette saison pleine d'espérances et de promesses, et nous allons revoir le cultivateur dans son champ, confiant à la terre la semence bénie, et priant Dieu de la faire germer et murir.

Voici, de nouveau, l'habitant à l'œuvre, creusant ses sillons....

Puis, comme ses aïeux les semeurs de Saintonge,
Une dernière fois, d'un geste solennel
Dans le bissac de toile entr'ouvert sa main plonge
Et jette le froment, en croix, aux vents du ciel.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

La Revue du Monde latin, de Paris, qui paraît déjà depuis plus de dix années, est entrée avec le numéro du 1er mars dernier dans une voie nouvelle. Sans abandonner l'étude des races latines, elle va consacrer régulièrement une partie de son recueil aux questions slaves. Le baron A. d'Arville et le marquis de Barral-Montferriat dirigeront ensemble cette publication, qui s'appellera désormais Le Monde latin et le Monde slave.

Reçu, le rapport préliminaire du comité de l'Assemblée Législative chargé de s'enquérir des causes de l'émigration dans nos campagnes. Il y a là d'excellentes notions compilées et dont la presse patriotique pourra et devra faire bon profit pour enrayer le mouvement migrateur qui a tant désolé notre province, et commence, à cette heure, à se ralentir, avec réaction salutaire. Nos gratitude à M. le député provincial pour le comté de Wolfe, notre confrère M. Chicoyne, président du susdit comité qui nous communique cette brochure.

Parmi les derniers envois, reçue une romance en fort jolie musique : Si le bonheur est un rée, pour laquelle nous remercions l'auteur, M. W. Claude, facteur de pianos à Ste-Thérèse de Blainville.

Autre publication musicale, périodique, celle-là : Le Piano Canada, publiant des romances et de la musique de choix, pour les divers instruments, piano, mandoline, etc. Avec son titre, qui tient de l'art et du patriotisme, ce gentil journal nouveau se présente très bien et semble destiné à faciliter beaucoup l'acquisition à bon marché de la belle et bonne musique. S'adresser au No 66, rue St-Jacques, Montréal.

On nous adresse une bien intéressante brochure, dans la plus nette et agréable forme : Notes historiques sur l'institution catholique des sourds-muets, pour la province de Québec, dirigée par les Clercs de Saint-Viateur, Mile-End, Montréal.

Il faut parcourir cette soixantaine de pages, magnifiquement illustrées, pour constater la somme

énorme de bien que fait cette œuvre pour notre société en procurant l'instruction et l'éducation pratique qu'il leur faut à ces pauvres enfants déshérités de la nature. L'école industrielle du Mile-End et la ferme-école d'Outremont, encore plus importante, vu que, l'auteur de la brochure le dit si bien, entre tout l'agriculture conviennent aux bébés du sourd-muet, ces deux institutions des Clercs de Saint-Viateur sont un bienfait national. Puisse-t-on leur accorder l'encouragement qu'elles méritent.

Mgr Bourget, de sainte mémoire, fut, on se le rappelle, le fondateur et M. le Dr P. Beaubien, père de l'honorable M. Le Beaubien, le premier bienfaiteur de cette œuvre. A nos remerciements pour le Rev. M. Manseau, C. S. V., directeur de l'institution, de son envoi, nos félicitations se joignent pour les ouvriers typographes de l'institution, qui nous offrent une publication de la meilleure venue.

Depuis quelque temps, on a mis en circulation les livraisons premières d'un nouveau journal : La Libre Parole, de Montréal, "feuille indépendante hebdomadaire." Le bon esprit moral qui semble devoir animer le plus généralement cette publication, à l'encontre de ce qu'on avait dès l'abord appréhendé, — son nom, voyez-vous, dans une ville et dans un temps où des obscurs sacrilèges viennent se faire dégénérer en honteuse licence la pure et noble liberté de la presse, — son bon esprit, dis-je, selon qu'il nous en paraît pour tout de suite, et sa vigoureuse rédaction présagent à La Libre Parole une importante carrière. Le portrait de Mgr l'archevêque de Montréal, avec notice biographique, l'article, qui veut être impartial, sur notre clergé et son rôle, la vigoureuse revendication contre l'imposture nationale du monument Nelson, la cause agricole à la fois pratique et amusante : voilà autant de choses remarquables dans le premier numéro.

Dans ses numéros suivants La Libre Parole ne se dément pas. Elle fait honneur à la belle devise qu'elle s'est choisie : "Le Canada aux Canadiens." Puisse l'ardeur de son zèle être seulement tempérée par une juste prudence. Les articles intitulés L'enseignement classique ; la France et le mouvement Maisonneuve sont de louables plaidoyers en faveur de très bonnes causes. Nous souhaitons au confrère de persévérer ainsi dans la droite voie. Il devra y trouver, infailliblement, le succès de bon aloi !

PETITE POSTE EN FAMILLE. — G. De L'Espoir, Ste-Thérèse. — Il me serait on ne peut plus agréable de publier Tout chante ; tant il y a de réels mérites en ce joli pastel rythmé. Malheureusement, les péchés de forme, certaines choses vagues, sacrifices faits à la rime, m'en empêchent. Reprenez-vous et faites mieux : vous en êtes capable, ça se voit.

Petro, Saint-Liboire. — Pour la nouvelle, nous disons de plus d'espace. Aussi, votre Naufrage a plus de chances. D'autant mieux que c'est un louable travail, dont je vous dis merci. Néanmoins, A combattre est toujours en lieu sûr, encore loin du panier, n'ayez souci.

Gaston P. L., Montréal. — Ne soyez pas trop surpris si votre Fougères bleues a été un peu modifiée. Nous ne sommes bien avertis qu'après composition qu'elle détonnait un peu trop sur le genre que nous avons coutume d'accueillir. S'il vous plaît d'en prendre note, et sans rancune.

Mavis-Emile, Montréal. — Deux raisons militent contre votre envoi. La première : point de nom responsable. La seconde : cette forme versifiée, en pleine rupture de ban avec la prosodie française, gaspille votre idée. Vous eussiez fait, en prose, une fort jolie fantaisie, avec cela. Vous pourrez en essayer.

Un abonné, Sherbrooke. — Merci des flatteuses remarques, et de votre bon vouloir. Vous avez de la poésie en tête et de l'harmonie au cœur. Reprenez votre Soirée solitaire, en compagnie d'un bon traité de versification française, et si vous y mettez un peu de soin vous en ferez une pièce bien présentable.

JULES SAINT-E.

LA LÉGENDE DU GOUFFRE



DEPUIS longtemps, Satan s'est retiré du monde. On ne le voit plus travesti de mille manières, toutes plus diaboliques les unes que les autres, jouer de bons tours aux humains effarés. Mais, dans toutes les campagnes reculées, on a conservé maintes légendes dans les-

quelles Satan et ses acolytes, le Druac, le Farfadet, et tant d'autres jouent des rôles à rendre jaloux les meilleurs escamoteurs, voire même les meilleurs pitres et clowns de nos cirques. On se le transmet de génération en génération, comme autrefois les trouveres se transmettaient les gestes, et c'est à voix basse, avec un sentiment de terreur et au milieu d'un silence quasi religieux que les bons vieux les racontent autour de lâtre. C'est ainsi que celle qui me revient aujourd'hui s'est perpétuée dans un coin de la Montagne Noire.

Entre deux montagnes à pic, dans un étroit valon, l'Arbiel coule dans un lit creusé dans le roc. Une cascade de dix mètres et au bas, recevant le gerbe argentée que forme l'eau dans sa chute, dans le roc comme un trou de mine qui n'a pas éclaté. Pas bien grand, à peine quatre mètres de diamètre, mais si profond, si profond, si l'on en croit les vieux pâtres, qu'on n'a jamais pu en découvrir le fond. Et au dessus, le dominant de son énorme masse, aride, crevassée, projetant dans les airs des dents énormes ou offrant des cavernes sous ses entassements, abri des oiseaux de proie, un roc aussi sec, aussi nu que son nom est rustre, "le roc du Bougre," connu à dix lieues à la ronde.

Sur le penchant de la montagne de gauche, s'arrêtant à quelques pas du gouffre, un maigre pâturage offre ses rares herbes à de petits troupeaux.

A donc, quand se passa le fait, Simon, berger à "la Métairie Grande," le menton sur les deux mains appuyées sur un long bâton, son fidèle Picard à ses pieds, surveillait son troupeau qui paisait. Le jour baissait déjà et les brebis ne brouaient plus que du bout des lèvres les herbes les plus délicates. Soudain, sortit du gouffre un bélier magnifique, à la laine soyeuse d'une belle teinte noire, les cornes admirablement tournées en hélice, qui vint se mêler aux brebis de Simon. Et, tout en brouant, s'approcha de chacune comme pour les reconnaître ou leur dire à l'oreille, de sa voix moutonnaire, quelque propos secret.

Cela dura peu. Le soleil retirait ses derniers rayons derrière les brumes du couchant, et les premières lueurs du crépuscule semblaient avancer avec précaution. Le bélier retourna vers le gouffre, fit un plongeon et, nouveau troupeau de Panurge, toutes les brebis le suivirent. Pas une ne resta auprès du berger affolé ; pas même sa Blanquette, sa préférée ; celle qui toujours, en tête du troupeau, venait lécher ses mains et chercher jusque dans les poches de son sarrau le pain qui lui était destiné.

Pauvre Simon, que faire devant cette infortune ! Comment se présenter à la métairie, seul, sans ce troupeau sur lequel on comptait déjà pour la foire prochaine !

Eperlu, affolé, il courut vers le gouffre. Mais il eut beau appeler de sa voix la plus douce et la plus caressante sa Blanquette aimée, rien ne lui répondit ; pas une ne revint. Le gouffre avait refermé ses ondes et englouti pour toujours ces brebis qui faisaient son orgueil, tant elles étaient jolies.

La tête dans ses mains, il se prit à gémir. Mais au milieu du gouffre une face humaine, le front orné de cornes, apparut à ses yeux et le glaça d'effroi par son ricanement. Simon comprit. Le diable avait pris son troupeau. Et jamais de peur, il s'enfuit racontant son malheur. Et jamais il ne vout reconduire des brebis au pâturage.

Depuis, une superbe route a séparé le pâturage du gouffre, mais nul n'a revu les brebis de Simon.

E. MARTIN.

Capendu (France), 1893.

Voulez-vous rire de tout cœur ? Lisez les Fables de Piron, chansons, etc., prix 15c. G. A. et W. Dumont, libraires, 1826, rue Sainte-Catherine, Montréal.

L'ETE DU POETE

Dès que son cœur d'amant s'entr'ouvre à la tendresse,
L'homme voit de son ciel resplendir l'horizon ;
Il entre dans l'été, la brûlante saison,
Où l'âme est altérée et boit jusqu'à l'ivresse.

Le malade d'amour, fou que la fièvre oppresse,
Aime et béat son mal, fut-il sans guérison ;
Il s'abreuve à la coupe où bout le lent poison
Qui procure à ses sens l'extase et l'ailégresse.

Tel qu'un jardin splendide en pleine floraison
Son esprit est orné de fleurs ; il les adresse
A la Muse, idéale et mystique maîtresse.

C'est elle qu'en secret son doux rêve caresse,
Elle, dont chaque nuit il murmure le nom,
Alliant la folie à la sage raison.

Alfred - Edouard Suoiz

Inédits, de la 4ème série des Poèmes du cœur.



LE JUBILE DU PAPE



EL que promis, nous illustrons aujourd'hui cette grande fête triomphale de la catholicité acclamant son Père. Nous y consacrons toutes les illustrations de notre présent numéro.

Sauf la double page, toutes ces gravures sont reproduites de l'excellente revue catholique, de Paris, *Le Pèlerin*, (\$1.60 par an, 8, rue François Ier, à Paris). Ce brillant organe de la "Bonne Presse" est sous la direction des R.R. P.P. Augustins de l'Assomption, dont le R.P. Marcelin est venu, l'automne dernier, nous donner une si haute idée. Les mêmes Pères rédigent aussi la gazette politique, quotidienne, si vaillante, franche et sans dol, qui s'appelle *La Croix*.



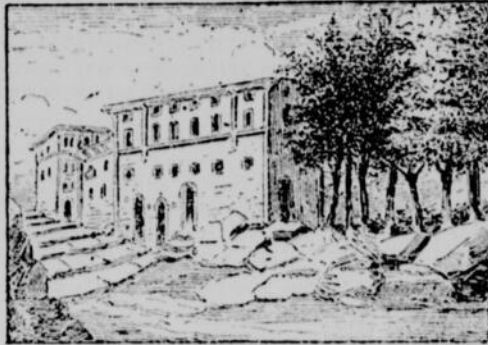
Les armes de Léon XIII.

Chacune de nos gravures porte en elle-même son explication. On n'explique pas Saint-Pierre de Rome, ni cette fine médaille qui nous fait voir l'auguste figure du Pontife Souverain ressortant entre les glorieuses dates de son jubilé. On les montre ; c'est assez. Les autres vignettes sont suffisamment décrites par leur légende, si justement établie par *Le Pèlerin*.

Nous empruntons seulement la peinture écrite d'une scène grandiose, unique : l'entrée solennelle de Léon XIII dans la basilique et l'ovation qu'elle provoque. Cela est décrit par l'un de nos plus éminents compatriotes qui avait le bonheur d'être à Rome en ces jours mémorables, délégué pour porter aux pieds du vénéré successeur de Pierre l'hommage du dévouement et les vœux de filiale affection du Canada catholique et français.

Laissons parler Mgr Emard, l'évêque distingué de Salaberry de Valleyfield.

" Bientôt, les chœurs de la Chapelle Sixtine ont salué, par l'exécution du motet *Tu es Petrus*, le Saint-Père qui, assis sur la *Sedia gestatoria*, au milieu des flabelli, précédé des prélats de la Famille pontificale, de tous les chanoines de Saint Pierre, d'une députation de NN. SS. les évêques, des EE.Emes cardinaux, escorté des officiers de ses gardes d'honneur et des autres personnages de sa Cour, venait de sortir de la chapelle de la *Pietà* et de paraître au fond du passage laissé libre au milieu de la grande nef.



L'humble maison de la petite ville de Carpinetto, où est né Léon XIII (Vincent-Joachim Pecci), le 2 mars 1810

" A ce moment, l'enthousiasme de l'immense foule a débordé de toutes parts et, interrompant le chant de *Tu es Petrus*, a éclaté en acclamations et en vivats, immenses, prolongés, d'un élan irrésistible autant qu'impossible à décrire.



Les abords de Saint-Pierre, aux fêtes du 19 février 1893.

" Les échos de cette ovation inoubliable, exprimant en quelque sorte par un cri unanime de foi et d'amour tout le transport des fils qui fêtent leur Père au jour de ses noces d'or, ces échos, disons-nous, ont continué de retentir, avec une ardeur croissante sur tout le passage du Saint-Père.



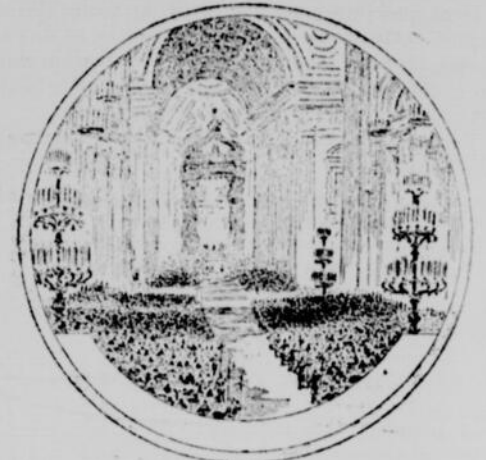
Léon XIII s'arrête et fait descendre, sous forme de bénédiction, la grâce du ciel sur les pèlerins assemblés et sur le monde.

" Cependant Léon XIII, quoique touché profondément et ému jusqu'aux larmes, levait sa main

trembante, qui trahissait aussi son émotion, et bénissait l'immense foule, avec une affection dont il voyait sous ses yeux les preuves de filial retour."

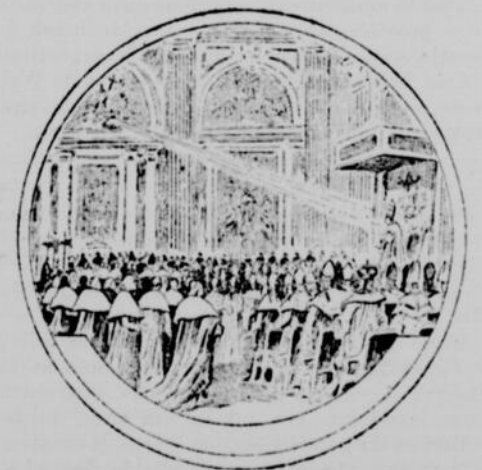
C'est l'heure de la messe jubilaire. L'heureux et fidèle témoin oculaire continue :

" Le calme ne s'est rétabli que lorsque le Souverain Pontife, descendant de la *Sedia gestatoria*, est venu devant l'autel de la Confession pour commencer le saint sacrifice. Il s'est fait alors un contraste des plus saisissants entre le recueillement de toute l'assistance et l'explosion d'enthousiasme qui avait retenti sous les voûtes de la Basilique. Maintenant tous les regards étaient tournés vers l'autel, toutes les prières s'élevaient, avec celles du Vicaire de Jésus-Christ, vers le Chef invisible de cette Eglise dont si belle assemblée, unie à son Evêque suprême, offrait une touchante et vivante image.



Une des messes du Jubilé à St-Pierre, devant les peuples assemblés à Rome

" Au moment solennel de l'élévation, une symphonie particulièrement touchante, exécutée avec des trompettes d'argent, a retenti du haut des tribunes de la coupole, comme un écho du ciel aux prières du peuple fidèle et à l'oblation de l'auguste Victime par le Vicaire même de Jésus-Christ au jour de son Jubilé épiscopal.—Après la Messe, le Saint-Père, debout au pied de l'autel, a entonné le *Te Deum* dont les versets ont été alternés avec ardeur par le chœur des chœurs pontificaux et par toute l'assistance. Rien ne saurait retracer l'impression profonde produite par les accents de l'hymne d'actions de grâce que ces fidèles de toutes les nations, unis au Père commun de leurs âmes, faisaient retentir sous les voûtes harmonieuses de la Basilique.



Aux béatifications du Jubilé. Léon XIII, usant du pouvoir qu'il a jusqu'au ciel, donne de nouveaux intercesseurs à la terre.

" Un autre moment solennel a été celui de la grande bénédiction papale que Léon XIII, ceint de la tiare et porté sur la *Sedia*, est venu donner, devant l'autel de la Confession sur une estrade placée au milieu du transept, au-dessous du grand dais pontifical dont les hampes étaient soutenues par les premiers dignitaires ecclésiastiques et laïques de la Cour, au milieu de NN. SS. les évêques, des EE.Emes cardinaux et de tous les pr

sonnages qui venaient, autour du dais, refermer le cortège.

« Au religieux silence avec lequel la bénédiction avait été reçue, si bien que les paroles de Léon XIII arrivaient distinctes jusqu'au fond de la Basilique, a succédé aussitôt une nouvelle et indicible ovation. De toutes parts éclataient des vivats, des acclamations dans toutes les langues et sous les formes les plus variées, mais exprimant toute le tressaillement unanime de l'admiration, du dévouement sans bornes envers le bien-aimé Pontife.

« Ainsi la date de son Jubilé épiscopal s'ajoute, à tant d'événements glorieux de son règne, comme une date bénie et une fête de pleine allégresse au milieu de la captivité du Vatican.

« Cette grandiose manifestation, qui a duré jusqu'au moment où le Pape est rentré dans la Chapelle de la *Pietà*, a été le digne couronnement de la magnifique et inoubliable fête du Jubilé. »



Léon XIII prie devant l'image des Bienheureux qu'il vient de placer sur les autels.

A ces touchants détails, à ces judicieuses réflexions, il n'y a rien à ajouter, si ce n'est notre entière adhésion et aussi notre gratitude pour le savant prélat qui a bien voulu en laisser bénéficier la presse canadienne française.

L'Eglise du Canada, et dans la personne de NN. SS. Bégin, Lafèche, Emard et Dowling, parmi les trois cents évêques députés par la chrétienté, était dignement représentée à Rome. Elle y a figuré avec honneur. Il fait bon à notre fierté patriotique et religieuse d'en refléter ici le souvenir.

JULES ST-E.

DE PROFUNDIS

« Dieu nous prend à chaque seconde quelque chose, puisque chaque seconde qui s'écoule est une parcelle de notre existence qui s'en va. »



« C'ÉTAIT jour de déménagement encore, la semaine dernière. Jour de fatigues et de peines plutôt morales que physiques, pour moi. Ce déplacement toujours me donne un mal au cœur que je ne puis définir. C'est qu'il nous faut alors remuer tant de choses.

Tant de ces choses sur lesquelles un jour, une heure, un instant a attaché un souvenir, triste ou gai, écrit un nom ! — le nom d'un de ces êtres si chers, entraînés par le torrent de l'oubli ou par celui de l'éternité !

Cinq années, trois, deux mêmes, c'est tout un passé déjà dans la vie d'une femme ; et quand j'y fouille, moi, dans mon passé de la veille, quand j'ouvre mes tiroirs et que je promène mes yeux, mes mains, mon cœur, mon âme, à travers ce pélemêle resté sensible, que je prends un à un entre mes doigts, que je colle sur ma bouche tous ces objets : billets, lettres, boucles de cheveux, fleurs fanées... tous ces mille riens plus précieux pour moi que s'il m'était donné de tenir en un moment toutes les richesses de la terre, ma paupière se fait humide, et je sens venir, pour essuyer mes pleurs et rafraîchir mon front, quelqu'une de ces mains

qui ont pressé la mienne, un baiser de ces lèvres qui m'ont souventes fois murmuré tendresses et douceurs, un regard de ces yeux que j'ai fait pleurer... »

Chères et saintes reliques ! Je vous aime quand même ! Je vous aime, malgré l'inexprimable tristesse dont vous m'enveloppez ; je vous aime ! — à cause d'elle peut-être !... »

N'est-ce pas que chacun porte en soi une double existence, une double vie ?... »

Outre la *vie extérieure*, grand livre ouvert à tout venant, qui renferme les actions de tous les jours, où les affamées se repaissent, que feuillette et met en pièces tout le monde, et il y a encore la *vie intime* : celle du cœur et de l'âme. Celle-ci est cachée et ne se révèle pas, ou, — autre sensitive, — à quelques rares privilégiés.

C'est qu'il faut pour tourner ses pages une main délicate et discrète, une main qui a touché les douleurs, les souffrances humaines, autant de fois qu'elle a connu les joies bruyantes qui se rencontrent à chaque pas.

Il y a là, tout au fond de chacun, un monde de reminiscences.

Aux heures de retour, je les revois tous, moi, ces morts d'hier, je les compte, je les réveille, et nous causons... »

Causeries pleines de larmes, extases grandes de tristesse jusqu'à ces rêves éteints avant d'avoir vécu, que l'imagination fait renaître de leurs cendres, et que l'âme saisit une fois encore pour revivre un instant !... »

Pieux trésors, partout épars !... »

Cette boucle de cheveux entremêlés de fils d'argent... relique sur laquelle tant de fois ma lèvre se porte, mes yeux s'essuient... Pauvre et chère mère !

Tout à côté, ce billet à moitié froissé, où en caractères mal assurés, sont jetés quatre mots, quatre mots de feu, écrits par la main d'un enfant... Heureux temps, où l'on croit à tout, où les sentiments, divinisés sous la foi d'une confiance naïve et absolue, promettent d'être toujours... »

Et cette lettre, à l'écriture efféminée quelque peu, où la précipitation et la méchante mine laissent deviner une humeur mal en train ?

Vous la rappelez-vous, ami ? Je vous avais fâché. Par un de ces caprices qui m'étaient assez communs, j'avais bravé votre courroux !

C'est alors que vous prîtes votre *grosse voix* pour me gronder.

Votre première page est railleuse et à *pic* ; votre deuxième, un peu adoucie ; votre dernière, des plus amicales, se terminant d'un trait de plume des plus charmants.

Mais j'avais eu bien peur !... »

Et toi, pauvre page, tu es de ma main. Souvenir que j'ai voulu garder ici.

Histoire d'un jour... »

Pâle, défait, habits et cheveux en désordre ; malade, triste, malheureux, il m'était apparu, un soir d'été, un de ces soirs particulièrement remarquables dans notre bonne ville, où, après une journée de chaleur torride, chacun déserte son toit, fuit, marche, s'épuise, à la recherche d'une brise et d'un repos impossibles à trouver.

Que pouvais-je pour lui ?

J'avais mille fois croisé cet homme sur mon passage, sans lui accorder plus qu'un sourire indifférent, une parole banale : Qu'étais-il pour moi ?

Quand je vis ses larmes, quand je le vis, suppliant, mendier un bon mot, une parole pour son cœur découragé, un léger effort de ma volonté pour le tirer de l'état extrême où il était plongé, mon Dieu, je me sentis prise d'une immense pitié, et je promis aide, secours, assistance.

Et pourquoi non ?... »

Ce terrain est glissant, passons.

Ici, est le coin de l'amitié, variable et invariable.

Car il n'y a pas à dire : toutes ces protestations de dévouement, qu'on recueille en montant l'existence, ne sont sincères, que pour la *petite moitié*. Et c'est beaucoup accorder déjà.

Toutes ces mains qui s'en viennent au-devant de la nôtre, avec effusion, sont plus ou moins tièdes ; tous ces cœurs qui s'en viennent nous dire : gardez moi, un petit coin du vôtre, ne sont pas très souvent les plus ouverts, et prenons pour ce qu'elle vaut la redite : « Je vous aime, je vous aime ! » Cette vieille histoire !... »

La plupart de ces gens débonnaire obéissent à des besoins impérieux d'expansion : le malencontreux hasard nous fait trouver là à point pour servir de réceptacle : pardonnez moi le mot.

Mais plus loin, fort heureusement, il y a l'amitié *invariable* : celle que, dans toutes circonstances, on retrouve la même.

Elle est de ces natures largement douées, toutes d'impulsion, toutes de confiance, toutes d'abandon, toutes d'elle-mêmes !

Elle est infatigable, inaltérable, inépuisable. Le cœur et l'âme y jouent seuls les grands rôles.

Purifiée, ennoblie par la prière, elle est demie de là-haut, et lorsque Dieu nous a fait un tel présent, nous ne nous devons point plaindre des traverses, des ennuis, des épreuves, des fatigues.

Quand, pour relever notre courage, Il a placé près de nous un de ces êtres dans lequel s'est incarnée l'affection dans ce qu'elle a de meilleur, de plus suave, de plus grand, de plus saint, béni mille fois béni soit ce Maître de l'univers, ce Créateur infiniment bon !

Pieux trésors, partout épars !

Que de vie, que de chaleurs ne ménagez vous pas pour les jours de *frimas* et de *glace* !

Qu'importera alors une ride sur mon front, des fils d'argent dans mes cheveux, si avec vous mon âme a oublié de vieillir, si le passé est là toujours devant moi, avec ses rubans roses, ses crêpes, ses joies et ses deuils !... »

HERMANCE.

PRIMES DU MOIS DE MARS

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de MARS, a eu lieu samedi, le 1^{er} AVRIL, dans la salle de l'Union Saint Joseph, coin des rues Sainte Catherine et Sainte-Elizabeth.

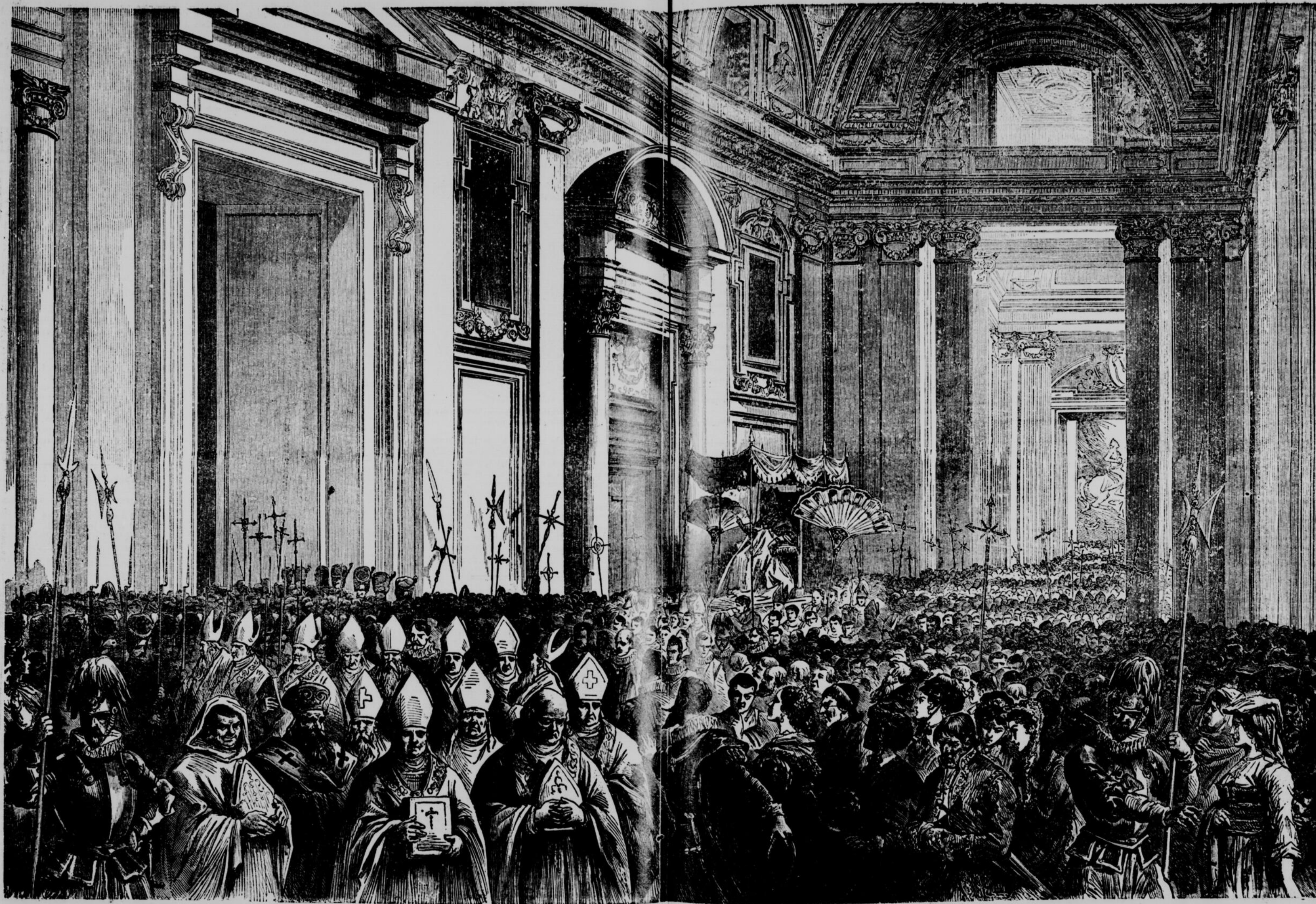
1er prix	No. 20,008....	\$50.00
2e prix	No. 29,152....	25.00
3e prix	No. 1,075....	15.00
4e prix	No. 997....	10.00
5e prix	No. 30,608....	5.00
6e prix	No. 26,336....	4.00
7e prix	No. 24,471....	3.00
8e prix	No. 26,252....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

217	5,536	10,862	20,921	27,207	32,991
420	6,466	11,616	21,089	27,213	34,368
462	6,598	11,741	21,310	29,044	34,370
1,217	6,856	12,861	21,418	29,262	34,420
1,581	7,799	13,669	21,604	29,432	34,496
1,959	8,363	14,579	22,019	29,719	37,059
2,395	8,450	15,424	22,162	29,877	37,365
2,654	9,172	15,481	22,575	29,903	37,428
2,664	9,400	16,026	22,621	30,171	38,004
3,814	9,735	16,308	23,276	31,190	38,312
3,932	9,823	16,586	23,300	31,221	38,357
4,364	9,959	18,440	23,482	31,649	38,762
4,518	10,232	20,270	25,157	31,971	39,220
4,577	10,517	20,858	25,474	32,387	39,694
4,964	10,548				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de MARS, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No. 276, rue Saint-Jean, Québec



ROME. — Les noces d'or épiscopales de Léon XIII : Entrée triomphale du Souverain Pontife dans la basilique, pour la messe du jubilé

SOUVENIRS DE MELOCHEVILLE

AU DE HENRI CAYLEY, DE BUTTE CITY

O mon ami, quel vent cruel
A séparé nos chères voiles !
Sous le regard de l'Éternel,
En fixant les mêmes étoiles,
Un jour, pourtant, nous nous disions :
" Sur la vaste mer de la vie,
" Vaguons ensemble et que nos fronts
" Se portent haut pour la patrie !

" Que nos barques longent les bords
" Dont l'écho redit notre enfance,
" Ici, propices sont les ports,
" A nous la vie et l'espérance !"
Nous avions alors dix-neuf ans.
Jusqu'à ces jours nos tendres mères
Avaient pris soin de nos printemps
Et cueilli leurs fleurs éphémères.

Te souvient-il de leurs baisers,
De leur enlacement étrange ;
Des abîmes et des dangers
Que nous indiquait leur doigt d'ange ;
Lorsque enivrés de liberté,
Contemplant la mer et les cimes,
Nous écoutions la vanité
Rire des dangers des abîmes !

A l'appel du commun destin
Qui veut qu'après l'adolescence
Chaque homme taille son chemin,
Nous partîmes, pleins d'espérance.
Pendant cinq ans un doux zéphyr
Nous berça sur des ondes calmes,
Et nous sembla, dans l'avenir,
Se plaire à caresser nos palmes.

Déjà, nous voyions les amis,
Echos de la fortune ingrate,
Me sourire, fils de Thémis,
Et t'acclamer, fils d'Hippocrate.
Ainsi, chères illusions,
Vous remplissiez nos jeunes têtes,
Par vous, jamais nos horizons,
Ne devaient avoir de tempêtes.

Mais soudain, ton ciel s'obscurcit,
Henri, c'était un temps d'orages,
C'était à l'heure du souci,
A cette heure où le vent des âges
Se déchaine et révolte, au cœur,
L'ambition, ardente flamme,
Qui dévore joie et bonheur.
L'aiglon souleva la lame,

Gonfla ta voile, et loin de moi,
Ja vis ta barque disparaître.
Tes adieux, pleins de mon émoi,
De la rive qui nous vit naître
Réveillèrent tous les échos,
Et l'hymne de notre jeunesse
Fit entendre ses derniers mots
Que je répète avec tristesse :

" L'illusion de vos printemps,
" La douce illusion s'efface,
" Les bels es fleurs volent aux vents
" Sans même vous laisser trace !"
Depuis, bien des rêves ont fui,
Souvent a pâli mon étoile,
Et je promène dans l'ennui
Près de ces bords ma triste voile.

Lorsque le vent souffle trop fort,
Que les flots blanchissent la plage,
J'ose parfois rentrer au port
Pour songer à notre jeune âge...
Et puis, sur nos chers souvenirs,
Sur notre passé, sur chaque heure,
Je laisse errer de longs soupirs,
Je les évoque et je les pleure.

Et c'est alors, que tour-à-tour,
Sous mes regards mouillés de larmes,
Passent, hélas ! avec amour,
Ces endroits aux durables charmes.
Les bois, le Bisson, les îlots,
Et les Cascades azurées
Qui roulent au sein des sanglots
Leurs grandes vagues irritées ;

La grève aux immenses galets,
Où nous allions à chaque aurore
Tendre nos perfides filets
A l'alouette au chant sonore ;
Et le ruisseau mystérieux
Qui serpente sous les grands chênes,
Que le printemps rend furieux
Et fait déborder dans les plaines.

Il porte encore au Saint-Laurent
Le tribut de ses ondes blanches,
Mais je n'y vois plus—jeu d'enfant—
Nos petits radeaux faits de branches.

Ah ! combien nous prenions plaisir
A les voir plonger dans l'écumee,
So délier, et puis s'enfuir,
Les branches, à travers la brume.

Ainsi, nous avons vu les jours
De notre éphémère jeunesse
Nous échapper, et dans leur cours
Creuser un sillon de tristesse.
Mais, là-bas, sur les verts coteaux,
Je vois la maison paternelle,
Tout est désert, seuls les moineaux
Y font entendre leurs bruits d'aile.

De ces vieux murs démantelés
Le temps désagrège la pierre,
Et sur les pans tout délabrés
On ne voit plus grimper le lierre.
Se mêlant aux soupirs du vent,
Le soir, par les trous des façades,
Entrent comme un funèbre accent
Les tristes sanglots des cascades.

Je songe à ceux que le trépas
M'a ravis sous ce toit qui tombe...
Ces sanglots ne viennent-ils pas
Des sombres échos de leur tombe ?
Oh ! alors, je me sens frémir,
Je prête une oreille attentive :
Je crois entendre leur soupir,
Et voir leur ombre fugitive.

O mon ami, toi que le sort
A jeté loin de notre plage,
Tu reviendras encore au port,
Témoin de notre plus bel âge ;
De mes printemps, le nid cheri,
Sera bientôt couché par terre,
Viens nous irons, ô cher Henri,
Pleurer sur sa dernière pierre.

J. M. Petras

UNE VENGEANCE BLEUE



LECTEURS, n'allez pas croire
que je vais traiter ici une
question de cette nuance ou
teinte politique.

Non. Il s'agit uniquement de l'histoire d'un
homme marié qui a vécu des
malheurs. Teinturier de son
métier, les méchantes lan-
gues,—il y en a partout,—
prétendaient, assuraient
même que sa femme lui fai-
sait voir des couleurs. Lui, laissait dire et sur-
veillait. Quand il fut convaincu que la chose était
peut-être vraie, et pour ne plus passer pour le
dindon de la farce, il résolut une vengeance de sa
façon, vengeance qui, sans faire d'esclandre, de-
vait mettre les rieurs de son côté.

Le galant rival soupçonné était aussi son
rival en politique, car tous deux étaient bleus
et brigaient les honneurs du harnais municipal.
La lutte était chaude, car on était à la veille des
élections.

Ayant mûrement réfléchi et combiné, notre tein-
turier prépara une vengeance qui devait le rendre
deux fois victorieux. Il mit dans son secret un
de ses amis, garçon qui lui était dévoué, et il atten-
dit le moment propice.

La nuit, cette protectrice de tous les criminels,
était ce soir-là sans étoiles. Une forme humaine
vint frapper discrètement à la porte du teinturier,
qu'on croyait sorti ; on ouvrit, et l'homme entra.

Quand la porte du dehors fut fermée à clef, la
porte de la teinturerie, qui donnait aussi dans le
corridor, s'ouvrit, et on entendit une voix forte
crier :

—A l'ouvrage, garçon !...

Une lutte s'ensuivit, éclairée par la lueur des
fourneaux, des cris étouffés par des mains robustes
se faisait entendre, et, au milieu d'un clapotement
répété, on entendait une voix crier :

—Au secours ! je me noie !

Cela dura quelques secondes qui paraissaient des
siècles. Quand l'opération parut réussie au maître
teinturier, qui avait la plus haute réputation en
l'art des couleurs, il ouvrit la porte de la teintu-

rie à grands battants, et prononça ces paroles :

—Maintenant, vous pouvez sortir.

La porte se referma et deux formes humaines
méconnaissables se trouvèrent sur une place pu-
blique. La lune qui, par discrétion, s'était cachée,
leva le coin du rideau de son alcôve laquelle dissi-
mulait mal un rayon de soleil, et se mit à rire.

Quelques chiens errants se mirent à aboyer, et
et la patrouille qui faisait sa ronde de nuit arma
ses flingots.

—Qui vive ! cria le sergent.

—Ami ! répond une voix peureuse.

—Passe !

Et le sergent dit à ses hommes :

—Je crois, mes enfants, que nous avons ren-
contré le diable et sa femme.

—Ma foi, *sargent*, dit un conscrit, j'en ai encore
une peur bleue.

Le lendemain, c'était jour d'élection pour la
mairie de la localité où se passe la scène.

Comme nous le savons, les deux candidats
étaient le maître teinturier et son double rival.

Comme les deux candidats étaient bleus, que les
électeurs étaient bleus, il y avait tiraillement, et
on se demandait qui serait le vainqueur de la
lutte.

Seul, le teinturier était sur le champ de bataille
avec ses partisans, et l'autre, son rival, brillait par
son absence, ce qui ennuyait beaucoup ses parti-
santans à lui.

—Je vous le disais bien, moi, s'écria un bleu
pur, qu'il tirerait au renard.

—Avec ça qu'il n'est pas déjà si bleu, ajouta un
second.

—Et moi, je parierai bien vingt piastres qu'il
est rouge, dit le garçon teinturier, qui venait d'ar-
river.

—Et moi, j'en parie vingt qu'il est plus bleu que
ton maître et qu'il sera élu.

—Tope-là, dit le garçon teinturier, je tiens le
pari.

Comme le moment solennel approchait et que le
candidat absent ne venait pas, on résolut d'aller
le chercher chez lui.

La porte était fermée. Or, après avoir sonné,
frappé à défoncer, on se détermina, craignant à un
accident ou à un crime, à avoir recours à un serru-
rier.

La porte céda, et le peuple entra. Un silence de
mort régnait partout et les appartements étaient
vides. Chacun commençait à avoir peur, quand
un plus curieux crut entendre du bruit dans une
chambre en arrière. On frappa, on appela. Pas de
réponse. Ce que voyant, le serrurier donna une
forte poussée. La porte céda, et... tableau.

C'était le rival du teinturier, en costume ada-
mique, plongée dans une baignoire et essayant de
se détendre le corps, qui était d'un rouge sang, des
orteils aux oreilles. Quant à la femme qui avait
subi le même sort, elle s'était cachée.

Pour sa vengeance, le teinturier avait préparé
un bain de cochenille, dans lequel il avait trempé
les deux coupables, qui durent quitter le pays.

Voilà comment, lecteurs, le teinturier eut les
rieurs de son côté, et fit gagner vingt piastres à
son garçon, car il fut nommé maire.

Gaston P. Cabat

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN
AIDE A DE PAUVRES MISSIONS

Recueillez les timbres-poste oblitérés de toutes
nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. P.
M. Barral, Missionnaire à Hammoncton, Nouveau-
Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite
votre adresse et vous recevrez avec les renseigne-
ments nécessaires un beau Souvenir des Missions
d'Hammoncton.

La vie est courte, le temps vole. Mais la Sar-
separeille de Hood, à travers les âges qui passent,
est une bénédiction pour l'humanité. Faites en
l'essai à cette saison-ci.

NOTES & FAITS



Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

Trente ans, parce que c'est l'âge où, dans la plénitude de sa beauté, il lui est permis aussi de montrer qu'elle a de l'esprit. — ALFRED DE BESANÇENET.

L'âge le plus charmant de la femme ?

Pour nous, c'est l'âge qu'elle avait quand nous la vîmes pour la première fois, et qu'il faisait bleu ; pour elle, — mais je ne suis pas femme ! — cela doit être l'âge qu'elle n'a pas encore, et ensuite, — longtemps, — l'âge qu'elle n'a plus. — CHARLES FUSTER

Encore un peuple qui disparaît

Les Vogouls, peuplade autrefois assez importante du nord de la Russie, ne sont plus représentés que par quelques individus qui ne tarderont probablement pas à disparaître. M. Nossilof, voyageur russe, chargé d'une exploration zoologique de la région située entre l'Oural et l'Ob, a constaté que deux seulement, sur dix villages, sont habités ; les autres ont été abandonnés ou ont perdu leurs habitants. La mortalité est en effet, très considérable parmi cette population et les naissances presque nulles. Ce mouvement rétrograde de la population vogoule s'est principalement accentué dans les quinze dernières années. Les Vogouls sont un peuple d'origine finnoise, ils sont païens et nomades et occupaient autrefois les deux versants de l'Oural septentrional. Leur principale industrie était la chasse. M. Nossilof a remarqué aussi une toile très solide que ces nomades fabriquent avec des orties.

Pourquoi les corbeaux sont-ils noirs ?

Nous avons trouvé dans un conte kabyle la légende suivante qui nous explique pourquoi les corbeaux sont noirs.

Aux premiers jours de la création, le corbeau était blanc ; mais Dieu l'a puni pour lui avoir désobéi.

Un jour, le maître des mondes dit au corbeau : "Voici deux sacs ; le premier est rempli de drachmes et le deuxième de poux. Porte celui qui est plein d'argent aux musulmans et celui qui renferme les poux aux roumis." Le corbeau partit, mais il trouva trop lourd le sac d'argent et le donna aux chrétiens qu'il rencontra les premiers. Il répandit ensuite le contenu de l'autre sac sur les musulmans.

Depuis cette époque, les roumis ont été riches et les vrais croyants couverts de poux ; mais Dieu se fâcha et dit au corbeau : "Puisque tu as violé mes ordres, tu deviendras noir."

Les femmes au Japon

On sait que, dorénavant, aucune femme au Japon ne sera autorisée à rédiger ou à publier un journal, un travail de ce genre n'étant, dans l'opinion des législateurs, ni convenable ni désirable pour leur sexe.

On aurait pu croire qu'une exception aurait été faite en ce qui concerne la rédaction des journaux consacrés aux modes, à la cuisine, à l'éducation des enfants et à la toilette. Il paraît qu'il n'en est rien et que même ces branches de l'industrie du journalisme seront réservées aux hommes de vingt et un ans et au-dessus.

"En attendant, dit à ce propos le *Daily Graphic* de Londres, il est intéressant de constater que l'on ne supprime que les femmes élitistes ; il est à présumer que les femmes interviewers continueront leur travail. Elles profiteront sans doute de la liberté qui leur est laissée et elles saisiront une occasion prochaine d'interviewer les législateurs

qui ont voté en faveur d'une loi témoignant de si peu de galanterie."

Marie, reine d'Écosse



Marie Stuart, reine d'Écosse, née dans le palais de Lillitgow, le 7 décembre 1542, est la vaillante et sublime fille de Jacques V et de Marie de Guise. Le 24 avril 1558, à l'âge de seize ans, elle épousa le dauphin François II, et manqua devenir reine de France. Devenue veuve en 1560, Marie revint en Écosse où elle eut à lutter contre la Réforme et les agissements secrets de la reine d'Angleterre Elizabeth. Son mariage avec Bothwell, assassin de son second mari Darnley, provoqua une insurrection et la reine dut abdiquer. Elle s'enfuit en Angleterre, mais Elizabeth la fit emprisonner et exécuter, après dix-huit ans de captivité, le 8 février 1587.

Philosophie de Napoléon Ier

Recommandé aux amis de la guerre, ce passage extrait, parle *Musée des Familles*, du *Mémorial de Saint-Hélène* :

Napoléon racontait qu'à la suite d'une de ses grandes affaires d'Italie il traversa le champ de bataille dont on n'avait pu encore enlever les morts : "C'était par un beau clair de lune et dans la solitude profonde de la nuit, disait l'Empereur. Tout à coup un chien sortant de dessous les vêtements d'un cadavre, s'élança sur nous et retourna presque aussitôt à son gîte, en poussant des cris douloureux ; il léchait tour à tour le visage de son maître, et s'élançait de nouveau sur nous ; c'était à la fois demander secours et rechercher la vengeance. Soit disposition du moment, continua l'Empereur, soit le lieu, l'heure, le temps, l'acte en lui-même, ou je ne sais quoi, toujours est il vrai que jamais rien, sur aucun de mes champs de bataille, ne me causa une impression pareille. Je m'arrêtai involontairement à contempler ce spectacle. Cet homme, me disais-je, a peut-être des amis ; il en a peut-être dans le camp, dans sa compagnie, et il git ici abandonné de tous, excepté de son chien ! Quelle leçon la nature nous donnait par l'intermédiaire d'un animal !..."

Pots de pensées

Pour acheter du linge damassé, faut-il avoir beaucoup d'argent d'assumé ?
Dame ! assez ! !

Les tourneurs travaillent jusqu'à la dernière minute de leur vie.
Même en mourant, ils tournent toujours... de l'œil !

Quand on voit la fontaine Molière, on est forcé d'admettre que si le génie n'a pas de bornes, il peut avoir des fontaines.

Pas étonnant que les actrices fassent fréquemment de l'œil : elles ont souvent les yeux en coulisses.

NOUVELLES A LA MAIN

Dans un appartement richement meublé, une superbe peau d'ours est étalée devant la cheminée.
— A quel animal appartient cette belle peau-là ? demande un visiteur.
— A moi, monsieur, répond le maître du logis.

Subtile question de grammaire.
Pourquoi dans un repas fiançailles, c'est le "futur" qui offre le "présent."

Economie enfantine :

Toto, pourquoi mets-tu tes bas à l'envers ?
— Parce qu'ils sont trop troués à l'endroit !

Sous le porche d'une église :

Premier aveugle.— Dites donc, cher confrère, connaissez-vous cette charitable dame qui vient de donner dix sous ?
Deuxième aveugle.— De vue... seulement.

Un écolier paresseux fut repris par son précepteur de ce qu'il était fort tard au lit :

— Quelle heure est-il donc ? demanda-t-il.

— Comment ! quelle heure est-il ? Il est près de midi...

— Ah ! mon cher maître ! je suis un misérable, je ne mérite pas de voir le jour.

Cela dit, il referma son rideau et se rendormit.

Monsieur voulait que le tableau fut placé à droite ; madame voulait qu'il fût à gauche. Mais monsieur ordonne à son domestique de l'accrocher selon sa volonté. Joseph enfonce donc un clou à droite. Mais cela fait, il en enfonce un à gauche.

— Pourquoi ce second clou ? demande monsieur.

— Pour ne pas avoir à rapporter mon échelle demain... quand monsieur sera de l'avis de madame.

JE VOTE POUR CELLE DE HOOD

Quarante ans de Ministère



Rev. W. R. Puffer

"Ayant pris de la Sarsepareille de Hood durant cinq mois, je suis convaincu que c'est un excellent remède. Depuis des années je souffrais de RHUMATISMES par tout le corps, mais particulièrement dans le bras droit, de l'épaule au coude, et si fort que je craignais

D'EN PERDRE L'USAGE

Je sentis du mieux dès que j'eus commencé à me servir de la Sarsepareille de Hood et quand j'en ai pris quatre bouteilles, le rhumatisme me laissa définitivement. J'ai été ministre M. E. pendant quarante ans, et parmi plusieurs autres malaises des sédentaires, j'ai souffert

La Sarsepareille de Hood GUERIT

de DYSPÉPSIE et INSOMNIE, mais depuis que je prends de la Sarsepareille de Hood j'ai bon appétit, digère bien, ai gagné beaucoup de poids et dors mieux. Je vote pour celle de Hood."

Rev. W. R. PUFFER, Richford, Vt.

Les PILULES DE HOOD sont les meilleures pilules d'après des siècles ; elles aident la digestion et guérissent le mal de tête. 25c.

LAPRES & LAVERGNE PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W. Notman & Fils. — Portraits de tous genres et à prix courant. — Téléphone Bell, 728

CHOSSES ET AUTRES

—La Suisse possède un hôtel qui a 900 ans d'existence.

—Les morts subites enlèvent dix fois plus d'hommes que de femmes.

—Il faut employer cinq années de travail, dit-on, pour tanner une peau d'éléphant.

—Le Col. C. J. Villeré remplace le Gen. Beauregard, à la surveillance de nos tirages mensuels ou semi-annuels. Le Général déléguait toujours M. Villeré pour le représenter aux tirages, en cas d'absence. M. Villeré a déjà surveillé neuf de nos tirages

—Des voyageurs qui ont parcouru l'Afrique ont fait le calcul de ce que pouvait coûter une bille de billard.

Une caravane portant livoire à la côte compte, au cours de l'expédition, 160 morts par suite de meurtre, résultats de combats ou d'assassinats; 30 provenant de fatigues excessives ou de maladies. La chasse aux éléphants qui ont fourni l'ivoire a causé 10 morts et 10 accidents graves. Ajoutez à cela les vols, les trahisons, les actes de brutalité ou de cruauté.

Une défense moyenne sans défaut ne donne qu'une ou deux billes de billard. Il faut donc construire que, outre le prix de la fabrication, chaque bille représente au moins un meurtre ou un assassinat

LA LOTERIE MONT-ROYAL

Gros lot de \$3,750 00 gagné par mademoiselle Pamélie Rancourt, de Rat Portage, Ont.

Mademoiselle Rancourt a écrit la lettre suivante au gérant de la loterie :

Rat Portage, Ont.,
20 mars 1893.

M. S. E. Lefebvre,

Monsieur,

Je vous envoie mon billet. Je suis gagnante de \$3,750.00. J'ai reçu aujourd'hui la liste, et mon billet me donne droit au gros lot.

Je m'estime heureuse d'avoir eu une telle chance, car cela nous arrive à bon temps; nous sommes pauvres, notre mère est veuve, et de plus très vieille.

Cela, c'est-à-dire cette bonne fortune, va nous faire grand bien. Veuillez, monsieur, m'envoyer ce gros lot le plus tôt possible car j'ai grande hâte de le recevoir. Dieu a daigné nous venir en aide d'une manière spéciale. Je vous prie aussi de livrer au public et aussi dire mon adresse: Rat Portage Ontario.

Maintenant, voilà les personnes qui ont été témoins de mon billet et de ma liste :

Témoins: Joseph André Moore; Siméon Villeneuve; Emile Hépelle; Joseph Perron.

Vous adressez comme ceci :

Mlle PAMÉLIA RANCOURT,
Rat Portage, Ontario

Note—Rat Portage est situé à 133 milles à l'est de Winnipeg,

—Une ville où l'on voudrait vivre si ce n'était pas dans le grand duché de Meleklembourg, c'est à Ratzebourg.

Imaginez un pays délicieux où le peuple n'a rien à voter, les députés rien à dire et les journaux politiques rien à imprimer. un pays où l'on a constaté ce fait extraordinaire que,

depuis vingt deux ans, l'assemblée ne s'était jamais trouvée en nombre pour délibérer.

Et les habitants ne s'en plaignent pas, au contraire!

Ils vont renommer avec enthousiasme leurs députés qui viennent de déclarer la session close sans avoir voté un seul projet de loi

—On a découvert à Ceylan qu'il était beaucoup plus économique de sécher les feuilles de thé au moyen de l'électricité que par les anciennes méthodes, et on érige d'immenses séchoirs avec les procédés électriques,

—Un phénomène extraordinaire s'est produit à Venise au moment où un tremblement de terre se faisait sentir à Zante en même temps que dans quelques îles voisines du Stromboli. La marée descendante a été tellement forte que presque tous les canaux de la ville se sont vidés, même le canal "Grande" par lequel passent les vapeurs et les bateaux omnibus; les gondoles attachées devant les palais ont été mises à sec. On croit que ce phénomène est une conséquence du tremblement de terre dont le centre était le terrible Stromboli dans les eaux siciliennes.

LES RISQUES ET COMPROMIS

Sont impopulaires. Mais il y a un risque contre lequel personne n'a rien à dire. C'est celui que le public ne craint pas de courir avec la Sarssepaille de Hood, confiance pleinement justifiée par le mérite de ce médicament. C'est que, rappelez-vous-en, la Sarssepaille de Hood GUÉRIT

Les Pilules de Hood sont purement végétales; elles ne font pas souffrir, ne relâchent pas le système, ni le congestionnent. Tous les pharmaciens les vendent.

DRS MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

UNE DOSE LE GRAND TAKE THE BEST SHILOH'S CURE. Remède contre la toux 25c. 50c. \$1. Guérit la Consommation, la toux, le Croup, les Maux de Gorge. En vente par tous les pharmaciens avec garantie. Vendu par B. E. McGALE

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Largest circulation of any scientific paper in the world. Scientifically illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly \$3.00 a year; \$1.00 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

LOTTERIE DU PEUPLE LA SEULE AUTORISÉE PAR LA LEGISLATURE DU QUEBEC

10 cents — BILLETS — 10 cents

PROCHAIN TIRAGE

Mardi le 11 Avril 1893

PRIX CAPITAL \$1,000.00

NOMENCLATURE DES LOTS

Table with 3 columns: Lot value, Quantity, Total value. Includes categories like 1 Lot valant \$1,000.00, 100 Lots valant \$2.50, etc.

Les demandes des billets seront reçues jusqu'à neuf heures le jour même du tirage. Toute demande par le courrier parvenant le jour même du tirage est appliquée au tirage suivant.

Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité sans une autorisation spéciale.

Bureau principal: 78, rue St-Laurent P. O. Boite 987. MONTREAL

Ed. C. LALONDE, Gérant

On demande des Agents.

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

RENAUD, KING

PATTERSON MEUBLES & LITERIE

652, Rue Craig, 652

P.S. — Embellage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

Saint-Nicolas, journal illustré pour gérants et filles, par semaine. Les abonnements partent en argent et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr. Union Postale, un an: 20 fr.; six mois: 12 fr. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris France

LES NOUVEAUX ABONNES

De quatre, six et douze mois. Recevront gratuitement le feuilleton en cours de publication "Les Mangeurs de Feu."

ATTRACTION sans PRECEDENT

Plus d'un quart de million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises d'opérations, étroitement définies, ont été confirmées par l'Etat en 1879, par un vote populaire. Laquelle expire le 1er Janvier 1896.

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Renommée depuis plus de 20 ans pour l'intégrité de ses tirages et le prompt paiement des prix, dont suit attestation

"Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gerons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec les facsimiles de nos signatures attachés dans ses annonces."

Handwritten signatures of J. E. Emly, M. S. Labele, and J. J. Wilson.

Commissionaires

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

R. M. Williamsley, Prés. Louisiana National Bk. Jno. H. O'Connor, Prés. State National Bk. A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk. Carl Kohn, Prés. Union National Bk.

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu

à l'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 11 AVRIL 1893

PRIX CAPITAL - - \$75,000

100,000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

Table with 2 columns: Prize description, Amount. Includes 1 PRIX DE \$75,000 est., 1 PRIX DE 20,000 est., etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 2 columns: Prize description, Amount. Includes 100 PRIX DE 100 cent., 100 PRIX DE 50 cent., etc.

PRIX TERMINAUX

Table with 2 columns: Prize description, Amount. Includes 1,000 PRIX DE 20 cent., 1,434 prix se montant à \$235,460

PRIX DES BILLETS:

Le billet \$5; Deux cinquième \$2; Un cinquième \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les clubs: 11 billets complets ou leur équivalent en fractions de billets pour \$50.

Tarif spécial pour agents requis par l'IMPORTANT.— Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de plus de cinq piastres pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payerons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.

Adresse: PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La.

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible.

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUS LES tirages, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, et n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1896.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance de gagner un prix.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER

N'a pas d'égal pour le prompt soulagement et le guérison rapide des Rhumes, des Toux, du Croup, de l'Enrouement, de la Perte de la Voix, du Mal de Gorge des Prédicateurs, de l'Asthme, de la Bronchite, de la Grippe et autres maladies de la gorge et des poumons. C'est le remède le mieux connu dans le monde entier pour la guérison de la toux, et il est recommandé par des médecins éminents et est la préparation favorite des chanteurs, des acteurs, des prédicateurs et des professeurs. Il adoucit la membrane enflammée, dégage le larynx, arrête la toux et amène le repos.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER,

pris pour la consommation dans ses premières phases, arrête toute sorte de progrès de la maladie, et même dans ses dernières phases il calme la toux douloureuse et favorise un sommeil réparateur. Il est agréable au goût, n'a besoin que d'être pris en petites doses et n'est point un obstacle à la digestion ni n'intervient dans aucune des fonctions régulières des organes. Comme médecine de cas imprévus, chaque famille devrait être pourvue du Pectoral-Cerise d'Ayer.

"Ayant fait usage du Pectoral-Cerise d'Ayer dans ma famille pendant beaucoup d'années, je puis le recommander pour toutes les maladies qu'il prétend guérir. Sa vente augmente chaque année dans mon établissement, et mes pratiques croient que cette préparation n'a point d'égal comme curatif de la toux." — S. W. Parent, Queensbury, N. B.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.

Préparé par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes. Prix \$1.00 six flacons \$5.00. Prompt à agir, sûr de guérir.

PACIFIQUE CANADIEN

TRAINS SPECIAUX

POUR

COLONS ET LEURS MENAGES

QUITTERONT

Carleton Junction à 9.00 p.m. mardi, les 4, 11, 18 et 25 avril 1893

Pourvu que le nombre des colons et des effets soient suffisants.

Cette disposition de trains rapides est prise dans le but de donner aux nouveaux colons l'avantage d'accompagner et de voyager en même temps que leur bagages et arrivent-à-temps.

Pour les colons qui désirent voyager sans bagages, des trains partent de Montréal à 8.45 p.m., chaque jour de la semaine avec des chars colons attachés.

Pour autres informations, lisez le pamphlet FREE FACTS, FARMS & SLEEPERS, qui sont donnés gratis sur application à l'agent de billets le plus proche, ou s'adresse aux

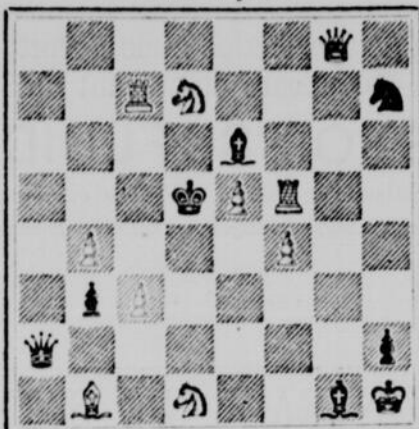
BUREAU des BILLETS à Montréal
208 RUE SAINT-JACQUES

Jeux d'esprit et de combinaison

No 93—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. W. E. Perry, Yarmouth, Nouvelle-Ecosse

Noirs—7 pièces



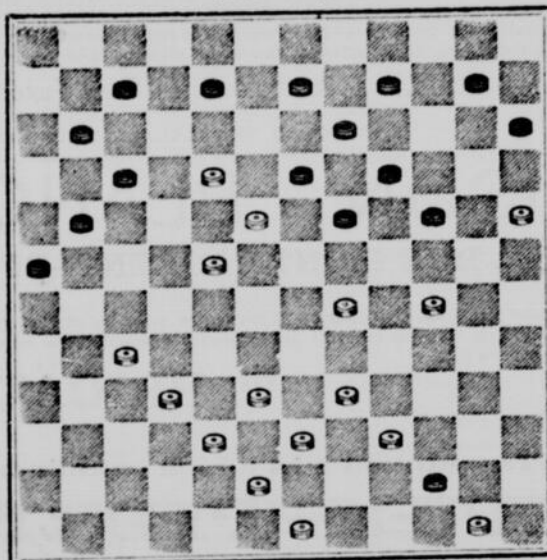
Blancs—11 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 94.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. Louis Dufresne, Trois-Rivières

Noirs—16 pièces



Blancs—16 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 93

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
45	38	7	20
32	25	21	43
58	52	20	31
66	60	54	65
52	33	65	52
33	21	15	26
38	32	26	37
72	65	gagnent.	

Solution du problème d'Échecs—No 91

Blancs	Noirs
1 R 7 C	1 ?
2 Mat selon le coup des Noirs.	
No 92	
1 T (6 D) à 6 FR	1 T pr T
2 T pr T, échec déc.	2 T 2 CR
3 T 8 FR, n. at.	
Si:	
2 T 8 FR, échec	1 T 1 FD
3 T 6 FD, échec déc. et mat.	2 T 1 CR

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



Au QUINA SUC DE VIAND PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'affaiblissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

ANNONCE DE John Murphy & Cie

PRINTEMPS 1893

GRANDE - EXPOSITION

- D E -

MARCHANDISES NOUVELLES

DANS TOUS LES DEPARTEMENTS

Au-delà de 300 pièces de magnifiques mousses fines de laine française (hâles) dans tous les dessins, nuances, etc., pour être vendues à 39c la verge.

— ARTICLES DE FANTAISIE —

GARNITURES, Etc.

Grande attraction dans le département des manteaux. Des milliers de manteaux nouveaux venant d'être reçus et pour être vendus à des prix qui ne souffrent pas de compétition.

Pour garniture de toutes sortes. Visitez ce département qui est le plus important de toute la maison. Nos garnitures sont importées directement d'Europe et nous ne craignons pas de dire qu'il n'y a aucun magasin en cette ville qui puisse être comparés au nôtre.

JOHN MURPHY & CIE

Éclair des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un demi prix

du 1^{er} au 31^{er} 1893

Federal Tel. 58

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY.

L. Z. GAUTHIER.

Téléphone no 2113.

LES CAUSERIES FAMILIÈRES

52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés, 12 Planches de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$2.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés. \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrice: Mme LOUISE D'ALQ,

4, rue Lord-Byron, Paris

Abonnements reçus au Monde Illustré.

A VENDRE

Une machine à tricoter,

BON MARCHÉ

S'adresser: 40, place Jacques-Cartier

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tartrate; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries. Il a toujours été coté A 1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Épiceries le vendent



LA DANSE ST-GUY GUERIE. 7
SAN ANDREAS, CO. CAL., CAL., fév. 1889.

Mon enfant, âgé de 13 ans, souffrait tellement de la Danse St-Guy, qu'il ne pouvait pas aller à l'école depuis 2 ans. Deux bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig l'a complètement guéri.

MICHEL O'CONNEL

SATISFAIT ET RECONNAISSANT.
NEW YORK, mai 1890.

J'exprime ma plus grande satisfaction au sujet du Tonic Nerveux du Père Koenig, et voici pourquoi: Mon fils, âgé aujourd'hui de 19 ans, souffrait depuis l'âge de 6 ans de convulsions épileptiques. J'avais fait usage de tous les remèdes imaginables sans pouvoir obtenir de résultats notables. Mais aujourd'hui votre Tonic l'a ramené à la santé. C'est pour moi un plaisir sensible de recommander votre fameux remède à tous ceux qui souffrent. Depuis, mon fils n'a pas eu une seule convulsion et c'est pourquoi je suis satisfait et reconnaissant.

N. LENHARD.
Utah House, 300 Rue ave.

GRATIS — Un Livre important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
A Vendre par les Drogistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

Au Canada, par Saunders & Co., London Ont.; E. Léonard, 113, rue St-Laurent Montréal, Qué.; LaRoche & Cie, Québec



LORSQUE VOUS VOYAGEZ

mandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importants dans les deux Provinces.
Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

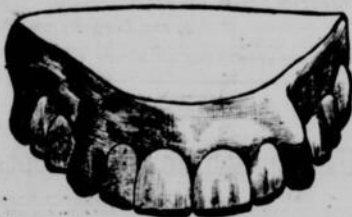
sous le contrôle d'une seule administration. Demandant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre.

Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant par faitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger
Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

DR BROUSSEAU

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicate et rafraichissante. Elle entre lent le scalp en bon sens; elle empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles \$5 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
123 rue St-Laurent.

BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons. En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille. Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

Un sentiment de satisfaction et de confort, voilà ce qu'on se procure en prenant du

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Il stimule et soutient, reconforte et restaure.

L'EAU MINERALE DE SAINT-LEON

DEVRAIT SE TROUVER DANS TOUTES LES MAISONS;

Et voici pourquoi. Elle est aussi inoffensive que le lait pour les jeunes gens et pour les personnes âgées. Elle est laxative et régularise les fonctions des intestins. Elle purifie le sang et le dégage de tous les germes de maladie. Elle favorise la digestion et donne des forces aux malades et aux personnes faibles. Elle chasse la bouffissure, l'hydropisie et l'embonpoint nuisible à la santé. Elle guérit les plus graves affections du foie et du rein. Elle guérit le rhumatisme, la névralgie, la sciaticque, le mal de tête, etc. Elle débarrasse de la bile, et fait disparaître la dyspepsie et les indigestions. Elle conserve ou rend l'éclat enchanteur de la beauté des jeunes années. Elle fait disparaître les boutons et les éruptions et rend la peau claire et unie. Elle infiltre l'essence de la vie dans toutes les veines, les muscles et les os.

Dépôt de l'Eau de Saint-Léon: 54, Carré Victoria

Tel. 1132.

ROBILLARD, 27, rue St-André.—Seul embouteilleur

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Importateur direct de chapellerie et merceries pour hommes et garçons. Pour les fêtes et soirées, je viens de recevoir un magnifique assortiment de cravates, mouchoirs et foulards en soie.

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

"WESTERN"

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1892.....	2,567,061
Fonds de réserve.....	1,095,000

J. R. ROUFFE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 154, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER
Le Célèbre

CHOCOLAT MENIER

VENTES ANNUELLES DEPASSENT 33 MILLIONS DE LIVRES.

Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOULLOU, MONTREAL.

A. LEFRED

(Gradué de Laval et de McGill);

INGENIEUR DES MINES

Bureau principal: Québec; Succursales: Sherbrooke; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes.

—Pour tout ce qui a rapport aux mines—

EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR

187, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de brevets d'invention, marque de commerce, etc., prépa. ces pour le Canada et l'étranger.

ORGUE EOLIEN

La plus grande Merveille Musicale.
Visite et correspondance sollicitées.

Seul importateur des Pianos

Hazeltou, Fischer, Dominion et Berlin et des Orgues Eoliennes. Peloubet et Dominion.



Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite
par les

Poudres Orientales

les seules
qui assurent en trois
mois et sans nuire
à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Formete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTÉ ET BEAUTÉ !

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance:

A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine
MONTREAL TEL Bell 6813

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada

TOUSSEZ-VOUS ?

Depuis un Jour !

Une Semaine !

Un Mois !

Une Année !

Des Années !

PRENEZ LE

Sirop de Térébenthine

DU

DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr.

Le Plus Efficace.

Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT

Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.

25 et 50 cents le Flacon.

DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: J. B. LAVIOLETTE, M.D.,
217 Rue des Commissions, Montréal.